



HAL
open science

D'Al-Andalus à Cannakale : les chemins de la céramique islamique dans le Midi français

Henri Amouric, Lucy Vallauri

► To cite this version:

Henri Amouric, Lucy Vallauri. D'Al-Andalus à Cannakale : les chemins de la céramique islamique dans le Midi français. *TAOCI : revue annuelle de la Société française d'étude de la céramique orientale*, 2002, Céramiques du fond des mers = China-Mediterranean Sea, Routes and Exchange of Ceramics prior to 16th century : Les nouvelles découvertes. Actes du 2ème colloque de la Société française d'étude de la céramique orientale, 23 et 24 novembre 2000, SCAM, Paris, 2, pp.123-127. halshs-01653611

HAL Id: halshs-01653611

<https://shs.hal.science/halshs-01653611>

Submitted on 23 Feb 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

陶
瓷

TAOCI

n° 2 - décembre 2001



REVUE ANNUELLE DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DE LA CÉRAMIQUE ORIENTALE

Céramiques du fond des mers Les nouvelles découvertes

Actes du colloque

de la Société française d'Étude de la Céramique orientale

23 et 24 novembre 2000, SCAM, (Société civile des Auteurs multimédia), Paris

D'al-Andalus à Çannakale

les chemins de la céramique islamique dans le Midi français

HENRI AMOURIC, LUCY VALLAURI*

L'exposition *Vingt mille pots sous les mers*, présentée au musée d'Istres en 1999 a été l'occasion de faire le bilan des découvertes sous-marines d'ensembles céramiques datés du x^e au xx^e siècle qui éclaireront d'un jour nouveau les relations du Midi français avec la Méditerranée.

Les échanges ou le commerce, incessants et parfois intenses, étaient déjà bien perceptibles au travers des masses de matériel recueillies par l'archéologie terrestre. Les épaves quant à elles fournissent de précieux « instantanés » figés dans le temps, des objets souvent très bien conservés qu'il s'agisse de cargaisons de produits céramiques « sortis directement d'usine » ou de vaisselles de bord acquises au hasard des routes maritimes. Toutes ces données fournies par les archives du sol et de la mer ne prennent cependant un sens que confrontées aux sources écrites. Les textes de plus en plus abondants au fil du temps permettent aux travers des registres, des actes notariés ou des comptes de péages de faire revivre des hommes qui ont créé, innové tout en s'adaptant aux dures réalités de la concurrence.

Rassemblée par grandes périodes et de façon sérielle, cette riche documentation souvent inédite offre un large panorama de ce que furent en Méditerranée occidentale ces brassages culturels issus

de l'affrontement de l'Islam et du monde chrétien, et dont la trame est faite de marchés mouvants et de retournements de conjoncture.

In fine, ce qui apparaît comme primordial dans la définition de ce que put être l'Orient des Provençaux est le lien plus ou moins lâche selon les temps avec les terres islamisées, lesquelles jouèrent toujours également le rôle non moins fondamental de relais sur les routes de l'autre Orient, celui mythique de la Mésopotamie, de l'Asie centrale et du grand Cathay.

La Méditerranée arabe et le Levant chrétien

Les apports les plus anciens illustrant les relations de la Provence avec la Méditerranée arabe sont attestés par la présence énigmatique de quatre épaves « sarrasines » du x^e siècle.

Celles-ci apparemment contemporaines, au vu de la ressemblance confondante des céramiques, ont coulé pour trois d'entre elles le long de la côte d'Azur tandis que la quatrième s'est échouée au large de Marseille (fig. 1). Leur présence incongrue ne s'explique que si l'on imagine un contact de celles-ci avec la terre ferme. Or aucun indice matériel de la présence des Arabes n'a encore été retrouvé sur notre sol. La nature des chargements



Fig. 1 - Jars et marmites de l'épave sarrasine du Batéguier x^e siècle (Drassm, Cannes Musée de la Mer, Musée d'Histoire de Marseille). Cl. C. Durand CNRS CCI.

* Laboratoire d'Archéologie médiévale méditerranéenne (UMR 6572 CNRS/université de Provence Maison méditerranéenne des Sciences de l'Homme, Aix-en-Provence).



Fig. 2 - Narbonne XII-XIII^e siècle. Jarre islamique à décor imprimé. (Musée de Fos-sur-Mer). Cl. Y. Rigoir.

suggère des bateaux de commerce vaquant à leurs trafics ou destinés à ravitailler une petite communauté qui pourrait correspondre à celle installée, selon la tradition historique, au Fraxinetum dans le golfe de Saint-Tropez. Il est tentant de rapprocher ces naufrages du



Fig. 3 - Coupelle à marli glaçurée à décor incisé sur engobe « Zeuxippus Ware » de l'aire byzantine, XIII^e siècle, Hyères, Monastère de Saint-Pierre de l'Almanarre. (Service Régional de l'Archéologie, PACA). Cl. Y. Rigoir.

blocus instauré sur les côtes provençales et de l'alliance conclue en 942 par Hugues d'Arles avec la flotte byzantine de Sardaigne pour affronter les bâtiments sarrasins. Si cet événement guerrier eut réellement lieu, on sait que les Sarrasins sont censés être expulsés en 972, date qui peut-être raisonnablement retenue comme *terminus* pour la chronologie de ces épaves issues de l'al-Andalus.

Mais ce n'est qu'à partir du XIII^e siècle que des liens commerciaux sont fermement établis avec l'Afrique du Nord, où Marseille et plus encore Montpellier tiennent une place honorable. Le royaume de Bougie semble avoir été un des lieux de prédilection des commerçants

marseillais qui y ont un consul à partir de 1220 tout comme Ceuta et Alexandrie. Ces liens sont concrétisés par la création de foundouks destinés surtout aux cuirs et aux laines. L'autre point d'appui important dans les relations avec la Barbarie sont les Baléares reprises aux musulmans, mais Messine et Syracuse jouent un rôle analogue. De grosses jarres coulées en Corse du Sud, à Agde, Narbonne (fig. 2), en Catalogne et dans le port de Palerme illustrent ces échanges tandis que d'autres arrivées à bon port sont soigneusement conservées dans les maisons provençales.



Fig. 4 - Épave de Castellorizo ? (Rhodes) XIII^e siècle. Coupes glaçurées égéennes à décor incisé sur engobe. (Drassm). Cl. Y. Rigoir.

En revanche Byzance, un des acteurs majeurs de la scène du Levant semble n'avoir tenu qu'une faible place dans ce mouvement brownien. Quelques artefacts relativement anciens dans les eaux provençales et corses nous sont parvenus soit directement, soit par le relais italien, telles les amphorettes poissées pour le transport du vin. De belles terres cuites vernissées à décor d'engobe ou incisées, confectionnées dans l'aire byzantine et à Chypre, arrivent par ces mêmes voies détournées ainsi que des vaisselles culinaires de Beyrouth, leur circulation étant sans doute favorisée par la création des royaumes croisés aux XII^e et XIII^e siècles (fig. 3 et 4).

La situation change au bas Moyen Âge, dans un contexte dominé par les puissances voisines : l'Italie et l'Espagne. Le centre de ce marché écartelé entre les deux péninsules est occupé par Marseille, plaque tournante commerciale du XIII^e siècle et réceptacle de toutes les productions de vaisselles de qualité comme de celles plus communes.

Si globalement à la fin du Moyen Âge les sources écrites sont en concordance avec les réalités archéo-



Fig. 5 - Pot à pâte siliceuse et décor bleu et lustre peint sous glaçure incolore. Narbonne XIV^e siècle. Musée d'Art et d'Histoire de Narbonne). Cl. J. Thiriot.

logiques, d'autres mentions telles celles de terres dites de Bejaia (Bougie) demeurent encore énigmatiques. Elles concernent à n'en point douter des faïences venues d'Outre-Méditerranée, des articles de luxe qui trouvent leur place chez des apothicaires ou des particuliers toujours fortunés. Mais il n'est pas possible de mettre en regard une production de faïences qui dans l'appellation se distingue de celles d'Espagne ou d'Italie.

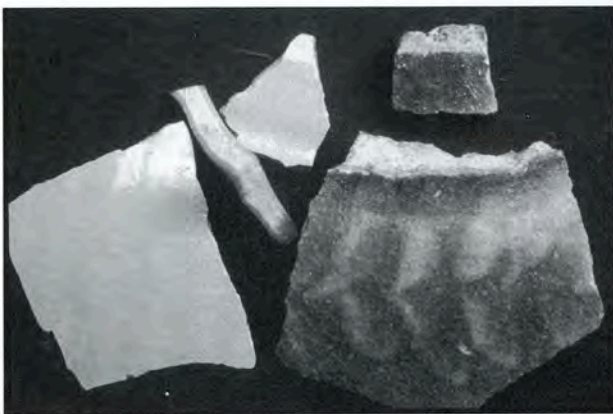


Fig. 6 - Céladons chinois, Avignon XIV^e siècle. (Service archéologique du Vaucluse). Cl. D. Carru.

L'ouverture au monde

D'une histoire aussi mouvementée, il faut retenir aussi l'existence de relations directes et indirectes

avec les marchés orientaux d'où ont été tirés quantité de produits rares ou luxueux. Vaisselles en pâtes siliceuses recouvertes de glaçure alcaline originaire de l'Euphrate, de la Syrie, (fig.5) ou copies égyptiennes sont attestées en Provence et Languedoc en milieux urbains privilégiés dès le XIII^e siècle, l'essentiel étant cependant datable des XIV^e et XV^e siècles.

Parallèlement, d'exceptionnels arrivages de porcelaine ont lieu à Marseille au dire des textes à partir de 1289, puis, en contextes princiers tout au long du XV^e



Fig. 7 - *Le Prince de Conti* (Belle-Ile) 1746. Plat en porcelaine de Chine à décor bleu et émaux colorés visibles par reflets. (Drassm). Cl. Y. Rigoir.

siècle. Les rares témoignages archéologiques que nous en ayons se limitent cependant à quelques tessons de céladon des XIV^e-XV^e siècles rejetés dans les poubelles pontificales d'Avignon (fig. 6).

À la suite de ces poussières d'Orient, des découvertes sporadiques plus récentes révèlent à partir du XVI^e siècle, une ouverture au monde, à l'exotisme. Des précieuses porcelaines de Chine ou du Japon, dont les



Fig. 8 - Faïences d'Iznik, Marseille, fin XVI^e-XVII^e siècle. (Service régional de l'Archéologie, PACA). Cl. Y. Rigoir.

inventaires mobiliers de l'aristocratie et de la bourgeoisie régionale regorgent aux XVII^e et XVIII^e siècles, ne subsistent qu'un petit nombre de témoignages archéologiques issus du port de Quarantaine marseillais sur



Fig. 9 - Pichet à anse et "Fingeau" en faïence polychrome de Kütahya. Roquefeuille, Pourrières, Var et Marseille Pomègues, XVIII^e siècle (Service Régional de l'Archéologie, PACA et Musée d'Histoire de Marseille). Cl. Y. Rigoir.

l'île de Pomègues dont l'équivalent se retrouve sur l'épave du *Prince de Conti* coulée en Bretagne (fig. 7) ou dans le château de la Tour d'Aigues dans le Vaucluse. Du Levant des Capitulations nous sont parvenues quelques très exceptionnels tessons d'Iznik (fig. 8), du tournant des XVI^e et XVII^e siècles et une belle série d'admirables faïences de Kütahya (fig. 9), ainsi que des milliers de pipes, tous objets consacrés des rites de sociabilité importés qui découlent de l'adoption de produits nouveaux, le café, le thé et le tabac. Maîtresse incontestée du négoce levantin, Marseille reçoit en outre en petit nombre de rustiques mais élégantes coupes à coulures ou taches d'engobe (fig. 10

et 11) et des vases monochromes, sans doute de Thrace du Nord et de la région de Constantinople, ainsi que des assiettes engobées polychromes de Çannakale d'inspiration populaire, (fig. 12) et d'élégants vases à filtres syro-égyptiens tout simplement fonctionnels (fig. 13).



Figs. 10 et 11 - Coupes glaçurées à coulures d'engobes et engobes mêlés de Thrace. Marseille Pomègues, XVIII^e siècle. (Musée d'Histoire de Marseille). Cl. Y. Rigoir.



Ainsi se clôture, au moins provisoirement dans l'attente de nouvelles découvertes un millénaire d'échanges économiques et culturels, entre le Midi français et ses Orient vécus et rêvés, quotidiens ou fabuleux.

Abstract

The underwater discoveries of ceramics from the 10th to the 20th century, when confronted with textual and archaeological data, shine a new light on the relationships between southern France and the Mediterranean.

The oldest illustrations of the relationship with the Arab Mediterranean come from four "Saracen" wrecks of the 10th century which sank along the côte d'Azur and off Marseilles. The type of cargo suggests trade vessels or boats destined to supply a small community installed in the Gulf of Saint-Tropez. From the 12th century onwards trade with North Africa is strengthened by the creation of funduqs (inns) in Marseilles and the trading post in the Balearics.

Byzantium, in the East, seems to have played only a minor role. The trade in wine amphora and slipware or incised Byzantine or Cypriot ware, as well as cooking vessels from Beirut was no doubt encouraged by the creation of the Crusader kingdoms in the 12th and 13th centuries. Siliceous vases from Syria and Chinese celadons bear witness to the distribution of these precious oriental wares reserved for princes and lords during the 14th and 15th centuries. Between the 16th and 19th centuries sporadic discoveries reveal an awakening to the world and to the exotic. Whether from China, Japan or the Ottoman countries, whether porcelain, Iznik or Kütahya ware, or vessels from Çannakale or Thrace, all passed through Marseilles, the queen of Levantine trade.



Fig. 12 - Coupes glaçurées à décor peint sur engobe. Marseille Pomègues, XVIII^e siècle. (Musée d'Histoire de Marseille). Cl. Y. Rigoir.

Bibliographie :

Amouric, Richez, Vallauri 1999 : Amouric (H.), Richez (F.), Vallauri (L.) - « *Vingt mille pots sous les mers* », *le commerce de la céramique en Provence et Languedoc du X^e au XIX^e siècle*. Musée d'Istres. Édisud, Aix-en-Provence 1999.



Fig. 15 - Gargoulettes à filtre à décor incisé. Marseille Pomègues, XVIII^e siècle. (Musée d'Histoire de Marseille). Cl. C. Durand.